

Mensonge 9 :
Notre société est plus avancée,
nous n'avons rien à apprendre des Indiens

Tout le monde sait que la culture brésilienne est influencée par les Indiens : de nombreux mots, le respect de la nature et l'habitude de se laver tous les jours nous viennent d'eux, n'est-ce pas ? Cependant, tout compliment a sa contrepartie : « Un Indien qui parle portugais n'est plus un Indien », « Avant, les Indiens étaient purs, aujourd'hui ils ne pensent qu'à l'argent », et la pire de toutes : « Les Indiens sentent mauvais ».

« Les Indiens sentent mauvais » : ce mensonge est très répandu. Non, ce qui sent mauvais, ce sont les préjugés. Les Indiens sentent l'huile de fruits locaux (de tucum, d'urucum et de jenipapo), ils sentent le feu de bois qu'ils font chez eux, le poisson grillé, la sueur de celui qui travaille, ils sentent le bain de rivière, le savon et le parfum qu'ils achètent au centre commercial.



*Dutra prépare des racines médicinales.
Territoire Indigène Marãiwatsédé, État du Mato Grosso
(Image : Lilian Brandt)*

On bombe le torse en affirmant que le Brésil est un pays magnifique, riche en minerais, possédant une biodiversité impressionnante et une grande

richesse hydrique. Mais nous continuons d'épuiser nos ressources naturelles, poursuivant un désir de croissance qui semble infini, comme si les ressources naturelles étaient infinies. Mais, sachez-le, les ressources naturelles sont en train de s'épuiser.

On sacrifie notre diversité biologique et culturelle pour enrichir encore davantage ceux qui sont déjà riches. Et les Indiens, qui sont le plus grand symbole d'une vie soutenable, qui sont les plus grands connaisseurs de la biodiversité brésilienne, si peu connue des scientifiques, sont méprisés.

Pendant que l'on déforeste sans relâche l'Amazonie et le Cerrado, des espèces de plantes, connues et inconnues, qui pourraient être utilisées pour soigner d'innombrables maladies, disparaissent. Pendant que l'on pratique le génocide et que l'on fait des Indiens les otages du « progrès », d'infinies possibilités de connaissance disparaissent, et les Brésiliens ne s'en rendent pas compte.

Mais à l'étranger, nombreux sont ceux qui ont l'œil rivé sur nos richesses. En 2013, quatre Coréens ont été arrêtés à Canarana (Mato Grosso) pour biopiraterie dans le Parc Indigène du Xingu. Ils ont passé un accord avec les Indiens Kamaiurá, du Haut Xingu, et ont payé pour obtenir dix kilos de racines et de plantes utilisées par les Indiens à des fins cosmétiques. Les Coréens vivaient aux États-Unis et l'un d'eux travaillait pour une entreprise de cosmétiques. L'accès aux ressources génétiques et aux savoirs traditionnels, leur protection et la répartition des bénéfices associés sont régis par la Mesure Provisoire no 2186/16 du 23 août 2001.

Et il ne s'agit pas seulement de savoirs sur la nature, mais d'une nouvelle structure économique et sociale, d'une nouvelle manière de faire de la politique, de prendre des décisions, de nous considérer nous-mêmes, de considérer nos semblables et ceux qui sont différents de nous. Personne ne veut entendre les contributions que la pensée indigène peut apporter.

Le racisme est une voix qui vous susurre à l'oreille que les Indiens sont plus « retardés » que nous. Comme si le « développement » était une ligne unique valant pour toute l'humanité, comme si notre société était un exemple à suivre. Puisque nous aimons tant nous regarder le nombril, il nous faut voir aussi ce que ce notre « développement » a engendré : production de déchets, pollution et pénurie d'eau, inégalités sociales, violence, et j'en passe.